

le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Bonne et Heureuse

Voici la nouvelle année : je vous la souhaite « bonne et heureuse ».

Il y a de quoi ! Les boutiques regorgent de victuailles à en faire rebondir d'aise les ventres de Léon Daudet et d'Henri Béraud. Les grands magasins rutilent. Les devantures s'illuminent pour montrer tous les trésors de la terre — or, argent, pierres précieuses — savamment travaillées, artistement présentées, afin de réjouir les yeux des hommes. Tous les spectacles battent le plein de la fantaisie, de la volupté et du rêve pour enchanter les âmes délicates, et des femmes dénudées s'y offrent pour l'épanouissement des sens.

Anniversaire bâti du contentement de tous ceux qui possèdent les moyens de jouir sur terre... et même dans le ciel. Ils ont de l'argent, ils l'ont capitalisé, ils l'ont mis à l'abri des mains indiscrettes, ils le tiennent à leur exclusive disposition.

Ils ont le Pouvoir au service de leur parasitisme. Ils peuvent se la souhaiter « bonne et heureuse ». Demain ne les inquiète pas. Ils savent que 1925 déroulera pour eux le film des plaisirs plus richement encore que 1924. Les banques sont bien gardées. Les fils de veillent à leurs portes. Et les fils de prolétaires iront, en 1925 comme en 1924, « servir » militairement pour garder les frontières des terres sur lesquelles l'exploitation des travailleurs assure à ces oisifs le renouvellement des années « bonnes et heureuses ».

La vie chère. Les biens nécessaires à l'entretien de la machine humaine vendus au prix fort par ceux-là même qui paient le travail au tarif le plus bas. L'existence misérable. Le chômage. Les gosses qui manquent de vêtements chauds pour affronter l'hiver. Le poêle sans charbon. La maladie. Le terme à payer.

Et voici une nouvelle année. Qui vausera la leur souhaiter « bonne et heureuse » à ces parias qui voient demain plus morne encore que le triste hier.

CHEZ LES FAISEURS DE LOIS

Les Ravaudeurs de l'Amnistie

A peine le rideau est-il levé sur la pauvre comédie du Parlement, où des pantins de la politique sont mis par un jeu de figures multicolores, qu'une tempête de théâtre ébranle brusquement.

Neuf heures sonnent à peine, lorsqu'on vit Simon-Reynaud, député républicain-socialiste de la Loire, se précipiter vers Balanant, pour lui infliger une correction, en ayant assez, disait-il, de ses insolences répétées.

Les huissiers n'arriveront pas à temps pour éviter ou adoucir le choc. Les poings s'abatirent. Painlevé, échevelé, ne put que rappeler à l'ordre.

C'est à propos de l'amnistie, dont la discussion avait commencé, et sur une intervention de Berthon, que se déchira l'incident.

Le député communiste demandait, l'ajournement de la discussion, certains éléments de statistique lui paraissant indispensables à recueillir au préalable. Combien y a-t-il d'erreurs judiciaires reconnues par la Cour de Cassation ? Combien de poursuites engagées contre des officiers supérieurs ou généraux, après des affaires comme celles des fusillés de Vingré, du soldat Bersot, des lieutenants Hardouin et Milan ?...

Le-dessus, M. Balanant, sur le ton arrogant qui lui est propre, prétendit que ces deux officiers avaient, dans quelque sorte, reconquis leur faute. Simon-Reynaud protesta. Sur une grossièreté de Balanant, il bondit vers son banc et l'atteignit.

Ce fut comme sur le ring, la voix des huissiers remplaçant le gong traditionnel. Le calme se rétablit ensuite tandis que les deux pugilistes quittaient la salle, pour y revenir tous deux quelques minutes après. Simon-Reynaud ayant une dent en moins. Parions qu'à l'encontre de la légende mythologique, il n'en naîtra même pas un homuncule, dans cette chambre de larves.

Après avoir retiré sa motion d'ajournement, Berthon se livra à une critique de l'attitude de la majorité, qui manque à ses promesses, en acceptant le vote du Sénat.

Il termina par une adjuration à Malvy. Malvy l'appuya et, se tournant vers l'amnistié, s'écria :

— Acceptez-vous pour d'autres l'amnistie rétrécie du Sénat ? Pour un conflit avec le Sénat, pas de meilleur terrain que celui de l'amnistie, car c'est celui de la Justice !

De son banc, l'amnistié Malvy fit un geste. Ça veut dire, paraît-il, qu'il interviendra à son moment.

André Hesse, un calé en droit, fils spirituel d'Henri Robert, fameux en subtilités et digressions, prend ensuite la parole.

— Notre souci essentiel, à l'heure pré-

les mois prochains d'hiver plus désespérants que ceux de l'automne passé ?

Les grands magasins regorgeant de cadeaux luxueux et de jouets extraordinaires, les boutiques alléchantes de vivres, les illuminations de music-halls et la noce chahutée des boîtes de nuit — tout cela, en ce jour de l'An, est une telle insulte à la gêne populaire — on devrait écrire la gêne — une telle exaspération des petites misères quotidiennes, un coup de fouet si brutal sur la carcasse décharnée du prolétariat que, vraiment, je me demande si nous n'allons pas pouvoir espérer à notre tour en des temps meilleurs et parler, entre nous déshérités, sans-héritages et sans-cadeaux, parler un peu de la « Bonne et Heureuse » !

La Bonne et Heureuse, mes copains qui trimez d'un premier jour au dernier des années, nous la conquerrons par la force en nous révoltant.

La Bonne et Heureuse elle porte le visage de notre impatience et de notre insurrection. Elle ne sera pas précédée d'un jour de bombe crapuleuse et ne s'accompagnera pas des sons fous d'un jazz-band.

Notre « Bonne et Heureuse » naîtra — hélas ! — parmi le sang et le fracas d'une journée de destruction. Elle s'inaugurera par la violence afin d'abattre le plus rapidement possible les vieilles formes sociales d'autorité et d'exploitation. Mais du chômage invitable d'un jour elle surgira à l'image de notre effort d'émancipation, de notre soif de liberté, de notre volonté d'Harmonie.

Allons, tous les souffrants — ce jour d'un An bourgeois, voyez-vous — contre « Bonne et Heureuse » : Elle est à la portée de vos mains. Vous pouvez mieux faire que de vous la souhaiter : vous pouvez la réaliser quand vous le voudrez, vous les producteurs. Elle s'appelle l'Anarchie.

André COLOMER.

Nous voulons la liberté !

Tous nos distributeurs sont arrêtés

Ca continue. La police nous provoque indignement. Arrêtés arbitrairement, et amenés à la mairie du 10^e arrondissement, tous nos distributeurs de tracts, non seulement ont été insultés par des bourriques malpropres et mal embouchées, mais encore ont été menacés d'être frappés ! Et l'on maintient en prison notre camarade Berthier et celui du quai Jemmepes !

Nous avertissons que nous ne supportrons pas plus longtemps de telles injustices ! Nous disons franchement et sans ambages aux policiers faux interprétaires de la loi que nous en avons marre ! Nous avons assez d'entendre, de leur sale gueule, tomber des injures obscènes et des calomnies contre nos meilleurs militants !

« La liberté de la pensée », même dans la forme atténuée où nous la donne l'hypocrisie républicaine, nous la voulons, pleine et entière !

L'Administration du « Libertaire » prend l'entière responsabilité des tracts distribués, et elle convoque, une fois encore, les militants, tous les militants, pour les distribuer librement devant les rics !

Les journaux du Bloc National, depuis la poursuite contre l'« Éclair », font un raffut immense au sujet de la liberté de la presse !

Qu'attendent-ils pour protester contre les atteintes à cette liberté dont le « Libertaire » est victime ?

Et pourquoi les valets de plume du Bloc des Gauches ne l'auquise-tils plus cette plume rouillée, pour défendre les idées qui les engrangent, qui les poussent, qui les hissent au pouvoir ?

Il n'ont pas su faire aboutir une amnistie véritable, ils n'ont pas su donner à leur victoire électorale une couleur de victoire et de sincérité, mais qu'au moins ils fassent respecter cette pauvre liberté boîteuse que leur ignoble veulerie a mise en guenilles !

Nous la voulons cette liberté, et, si on ne nous la donne pas, nous la prendrons !

Nos tracts seront partout, unvers et contre tous les fils de la tyrannie républicaine !

LE FAIT DU JOUR

L'éternel Sacrifié

Paris-Soir veut nous monter le cou, mais ça ne prend pas. Hélas ! combien de pauvres diables d'électeurs — par sentiment — du Bloc des Gauches seront victimes de l'odieux subterfuge !

En titre énorme, sur deux colonnes, le journal de Merle-Frossard-Méric annonçait hier soir : « Les lois scélétares seront comprises dans l'amnistie, malgré le vote du Sénat. » Enfin, ça y est, se dit-on, tout de même « ils » ne se sont pas dégonflés ! Et l'esprit se perd en conjectures sur les raisons qui ont bien pu accorder quelque courage à ces pleutres qui se dénomment Renaud, Blum, Malvy et consorts, tandis que le cœur bat d'aise. Puis on lit le compte-rendu de la Chambre. Le tître était fallacieux, l'amnistie ne s'appliquera pas aux lois scélétrales ; les socialistes se sont mis d'accord avec les radicaux-socialistes pour voter des deux mains le texte du Sénat.

Cependant le gouvernement, selon André Hesse, pourra interpréter largement ce texte afin d'y inclure, tout de même, certains condamnés en vertu des lois de 1893 et 1894. « Mais celle de 1893 n'est qu'une codification de la loi de 1881 sur la presse ; il est hors de doute que la loi de 1881 était comprise dans l'amnistie, la restriction du Sénat ne peut avoir de répercussion. »

Pour la loi de 1894, son article premier n'est qu'une attribution de compétence » n'est qu'une attribution de compétence » au tribunal correctionnel des faits réservés jusqu'alors à la Cour d'assises.

Son article 2 crée, il est vrai, des délits nouveaux. Mais le vote de la Chambre a été, à deux reprises, assez net pour qu'on puisse être certain que le gouvernement

s'inspirera très largement ! »

Des votes ! Des largesses ! Des certitudes de parlementaires ! Autant, souvent, en emportant une saute de vent politique !

Une bonne et véritable loi d'amnistie, une loi d'amnistie juste et intégrale, un « bon tiers », au lieu de cent « tu l'auras » voilà qui aurait été plus courageux et plus loyal !

Mais les requins ont eu peur de la vieille gueule édentée des carmagnes.

Léon Blum, soupie comme un socialiste jongleur, appuie la thèse de Hesse.

— Félicitons-nous, dit-il, de l'oubli du Sénat, qui ne s'est pas aperçu qu'en maintenant la loi de 1881 dans l'amnistie, il annulait, par avance, son geste...

Il parle ensuite des cheminots. Citons ses paroles :

— On a reproché au gouvernement de ne pas avoir posé la question de confiance devant le Sénat. Je ne suis pas de cet avis. Je pense qu'un gouvernement ne doit jamais poser la question de confiance devant le Sénat.

Sans doute, mon vieux Blum, mais on peut poser la question de confiance au peuple qui ne veut pas d'une amnistie nullement.

Caizals, président du groupe radical-socialiste, succéda à Léon Blum.

Il a des raisons identiques à celles du précédent orateur.

René Renault, ministre de la Justice, demanda à la Chambre de se rallier au texte du Sénat.

El l'on clôt la discussion générale. Ah ! quel dégoût nous saisit, devant de tels plénaires, de tels hypocrites, de tels acrobates ! Ils nous la baillent belle, avec leur amnistie « commentée », « ratée », « roulée et corrigée » qu'ils vont distribuer au compte-gouttes, avec des faveurs, avec des injustices, avec cet esprit de lésinage qui les caractérise tous, autant qu'ils sont de farceurs patentés !

DERVAUX condamné à mort

Malgré les efforts de M. Torrès, qui a montré, pendant tous ces débats, qu'il aurait mérité d'avoir à défendre une meilleure cause, Dervaux vient d'être condamné à mort par le jury de la Seine.

De tels arrêts n'empêcheront pas l'évasion d'autres monstres de ce genre sur le fumier bourgeois.

La mort d'un assassin n'a jamais arrêté le geste des assassins futurs.

D'ailleurs, un Dervaux, lubrique, cruel, et pour tout dire fort peu sympathique, aurait dû être enfermé dans une maison de fous.

Que de malades il y aurait si l'on empêchait de nuire par d'autres moyens que la guillotine.

On devrait tirer, de tels débats, une leçon sociale et psychologique.

Ces êtres de crimes sont trop souvent des esprits bas, qu'aucune idée n'élève au-dessus d'eux-mêmes, et qui ne voient dans la vie que l'assouvissement de leurs instincts. Il faut élever le niveau social, si l'on veut des individus conscients.

Les poursuites contre « l'Éclair » et la « Liberté »

Le Comité du Syndicat de la Presse Parisienne, fidèle à des traditions dont il ne s'est en aucune circonstance déparé, considérant que la liberté de la presse est la première des libertés républicaines, proteste avec énergie contre les poursuites dirigées contre plusieurs journaux, et surtout contre la prétention du gouvernement de les soustraire, par une qualification déshonorante, au juge de droit commun en matière politique : le juge.

« Ce Comité félicite son président de la protestation dont il a pris l'initiative et s'y associe d'autant plus complètement qu'il ne peut admettre un seul instant le prétexte allégué dans la réponse de M. le président du conseil.

Si le gouvernement estimait qu'il devait rechercher l'origine de la divulgation d'un document, il n'était nul besoin de poursuivre un journal ; il suffisait, ainsi que cela se produit habituellement, d'ouvrir une instruction contre X. »

Vous avez entendu ce boniment ? S'il s'agissait du « Libertaire » (poursuivi au nom des lois scélétrales), ce qu'il se fermerait leur gueule, ces farceurs !

Mais il s'agit de ce Taittinger qui commet tous les jours le crime d'écrire au nom de la Liberté !

Alors, on lève les boucliers, on danse le scalp, on aiguise les sabres !

Neuf cents arrestations en Estonie

Mardi, à six heures, la police a cerné un certain nombre de maisons du quartier du port. Elle a procédé à l'identification et à l'interrogatoire de cinq cents ouvriers sur lesquels cent trente-cinq ont été arrêtés.

Les individus arrêtés sont accusés ou soupçonnés d'avoir participé au mouvement communiste du premier décembre.

Dans la soirée de lundi, six autres arrestations avaient déjà été opérées.

Le total des personnes arrêtées et qui seront jugées est actuellement d'environ neuf cents.

Il ne suffit pas au gouvernement estonien de faire éjecter, après un simulacre de jugement, des dizaines de révolutionnaires, il continue son abjecte besogne de répression contre tous ceux qui sont simplement soupçonnés de ne pas sympathiser avec l'arbitraire et l'injustice.

C'est le régime de l'inquisition qui renait et le prolétariat mondial devrait se dresser pour que finisse cette terreur fasciste qui menace l'Europe entière.

Nous avons vu toute l'indécision des pourparlers lors de la reprise des relations diplomatiques avec l'Angleterre, et depuis

en

France Krassine verra se dresser devant lui les mêmes difficultés insurmontables.

Le langage protocolaire ne suffit pas à écarter tous les troubles et, autour du papier vert, chaque pays défend avec acharnement ses privilégiés et ses intérêts. Le gouvernement du Bloc des gauches, qui reconnaît de jure la Russie soviétique, laissait sous-entendre que l'ancien régime avait envers la France une dette de 15 milliards, et que l'amitié des deux pays était subordonnée à la reconnaissance de celle dette par la Russie rouge.

Quels sont les engagements de la Russie envers la France à propos de ces dettes ? C'est ce que nous ignorons probablement longtemps encore, une solidarité effective étant de rigueur dans

se manifestera sous forme de travail supplémentaire et d'imposte plus élevés.

Le gouvernement russe, qui est engagé aujourd'hui sur la pente glissante de la diplomatie bourgeoise, qui est obligé de traiter avec des puissances extérieures ne peut plus échapper à la rigueur de l'économie capitaliste et sera avant peu obligé d'abandonner ce qui lui reste encore de son programme révolutionnaire ou de briser définitivement ses relations avec les puissances bourgeoises. C'est dans ce chaos que se débat, depuis l'instauration de la N. E. P., le gouvernement russe.

Subordonné au parti communiste russe, qui conserve en son sein de sincères révolutionnaires, l'indépendance du gouvernement russe ne peut se concevoir qu'avec la mort du parti, en tant que parti révolutionnaire. Mais l'avenir de l'échec et le retour à la démocratie peut soulever au sein des masses de sérieux mouvements de révolte, et le gouvernement russe cherche à ne pas froisser les susceptibilités des masses.

La Révolution n'est pas encore effacée dans la mémoire du peuple russe, les souffrances endurées ne sont pas encore assez lointaines, et la misère est trop grande pour que les maîtres de la Russie puissent avouer ouvertement tout le désastre de cette politique d'autorité, qui devait orienter la Russie vers le communisme intégral.

Et pourtant, il n'y a pas d'issues. Les divergences qui séparent les chefs du bolchevisme marquent le fin d'un régime, ou plutôt sa transformation, et cette transformation est loin d'être favorable à l'avenir du prolétariat.

Que la vie économique de la Russie s'améliore du fait des relations commerciales avec l'étranger, que dans le domaine purement matériel le prolétariat trouve certains avantages immédiats au concours intéressé du capitalisme, cela ne fait aucun doute et n'a qu'une importance relative au point de vue social.

C'est pourtant la toute la politique d'abandon du parti communiste russe et de son gouvernement, et c'est avouer qu'aujourd'hui le seul but poursuivi est d'établir une vie normale, basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, mais assurant au travailleur un bien-être supérieur à celui dont il bénéficiait sous le régime de la « dictature prolétarienne. »

C'est le régime de la réforme, tel qu'il est appliquée dans toutes les autres puissances, en un mot c'est le capitalisme qui renait sous l'étiquette rouge de la dictature.

Est-ce la faillite de la Révolution ? Nous ne la croyons pas. La Révolution ne peut pas faire faillite ; c'est le communisme autoritaire qui n'a pas répondu aux espérances qu'on en attendait.

Rien, sauf la Révolution mondiale, ne peut sauver à présent l'avenir prolétarien de la Russie. Les causes qui détermineront la nouvelle politique russe sont trop lointaines pour que l'en puisse y apporter un remède. La Russie s'achemine vers la bourgeoisie et la division qui règne dans la classe ouvrière mondiale ne peut lui faire espérer une Révolution qui la libérerait du joug capitaliste ; il ne reste plus au prolétariat russe qu'à s'organiser puissamment, en dehors des cadres politiques, pour arracher à la nouvelle bourgeoisie un peu de bien-être et au gouvernement un peu plus de liberté.

Quant aux hommes qui sont actuellement à la tête du pouvoir, qu'ils poursuivent leurs tractations avec le capital international, qu'ils continuent, s'ils le veulent, comme tous les gouvernements, à affirmer leur sympathie envers la classe ouvrière, mais qu'ils effacent leurs erreurs passées en laissant au prolétariat russe la faculté de lutter seul contre ses ennemis, sans venir envahir les organisations avec une politique malaisée, qui détruit toute possibilité de combat.

C'est en observant une neutralité absolue que le gouvernement des Soviets manifestera son désir sincère de voir s'émanciper et libérer le prolétariat mondial.

J. CHAZOFF.

Voici le jour de l'An

Voici le jour de l'an, où chacun établit son bilan...

Voyons un peu, parmi la foule, pour qui ce jour est un jour de fête...

Chez l'ouvrier, ce jour est une espérance... Vais-je toucher une gratification... L'année qui s'annonce va-t-elle être pour moi l'œuvre de jours meilleurs...? La Révolution, depuis si longtemps espérée, va-t-elle niveler quelque peu le mouvement humain...? Le malheur va-t-il être toujours du même côté...? Puis-je espérer un adoucissement entre les antagonismes des nations...? Vais-je être délivré de la crainte de la guerre...? Dois-je redouter la bataille fratricide, les horreurs d'une guerre civile fomentée par les parties de réaction, par les propriétaires, les féodaux du présent...? De cette année, peut-être défera la disparition de l'esprit guerrier chez l'Individu... Pourquoi, en somme, existe-t-il, ici-bas, des monarchistes et des anarchistes ; je ne parle pas des républicains qui sont, pour moi, l'aspect du processus de transformation de l'autorité en autoritarisme, il n'y a pas sur la terre de républicains...! Pourquoi des monarchistes, pourquoi des anarchistes...? Cette année qui s'éveille, peut-être, me donnera la réponse...? Qu'est-ce que les anarchistes...? Je suis anarchiste si je désire manger à ma faim, boire à ma soif, dormir selon mon besoin...? Que sont donc les monarchistes...? Des propriétaires...? Eh bien, moi aussi je suis propriétaire, je veux étendre la propriété, l'étendre de felle manière que tous les individus aient un droit égal à la possession de notre pauvre machine ronde !... Les propriétaires sont pour la propriété collective, les propriétaires ne veulent entendre parler que de la propriété individuelle, idée qui enchaîne les vastes projets, petite culture, petits moyens, petits hommes...?

Les monarchistes, cette année, vont-ils sombrer dans le ridicule...?

Chez le patron, le Jour de l'An, c'est la consommation des bénéfices réalisés sur le dos de l'ouvrier, c'est le jour où l'on paye à boire, où l'on promet de splendides colliers, où l'on prédit un chômage certain dans la corporation, une refonte certaine des lois ouvrières, l'avènement d'un ministère Briand, le sauveur possible, l'homme qui comprend...

Mais tous les désirs et les espérances, dans la classe ouvrière, dans le camp patronal, sont à la merci du moindre mouvement communiste, qui satisfera ceux-ci ou ceux-là, plutôt celle-ci, l'auteur de ces lignes l'espère, que celle-ci.

K. X.

Les Lettres Vivantes

Georges Vidal : HAN RYNER, l'homme et l'œuvre. — Marcel Lebarbier : MAURICE WULLENS. (« Vouloir »).

Deux études sur deux écrivains que nous aimons tous deux également.

Han Ryner présenté par Georges Vidal. C'est en quatre-vingts pages ce tour de force littéraire de donner une vision totale et claire de l'œuvre si nombreuse et si riche du philosophe, du conteur, du sociologue, du pamphlétaire. En quatre-vingts pages, Georges Vidal fait le tour d'un monde. Notre ami est un type dans le genre de Michel Strogoff. Sa plaquette bat un record : elle tient de la performance sportive. Mais elle constitue en outre un excellent acte de propagande anarchiste. Cette brochure, agréable à lire, donnera à tous ceux qui l'auront facilement achetée le désir de connaître les œuvres de Han Ryner.

Georges Vidal, conteur charmant, aura donné, nous en sommes certains, à des centaines de camarades la nostalgie des paysages ryneriens. Et, après avoir lu cette plaquette, un peu comme on regarde les affiches de Ziem dans les salles d'attente des gares, ils ne voudront plus se contenter du raccourci reproducteur et alléché, ils voudront voyager à leur tour et voir, de leurs propres yeux, les belles contrées, les nobles et harmonieuses pensées.

« Indépendance d'abord », en mettant ces mots en tête des premières pages qu'il consacre à Han Ryner, Vidal rend justement hommage à celui qui osa fouetter les « prostitués », les valets de Dame-la-Gloire. Rien de moins mérité d'être loué n'est pas celui d'un distributeur de coups de poings ou de fusil.

En mai 1916, il fait rééditer « Les Humbles », revue que son camarade Maurice Bataille avait fondée à Roubaix en octobre 1913 et auquel il avait, par la suite, donné le sous-titre de « Revue littéraire des Prif-mates ».

Premiers numéros un peu hésitants. Ensuite on a fait mieux, depuis lors, mais reportez-vous à l'époque : En pleine « Union Sacrée », Littérature furieusement jusqu'au boutiste ; dans la presse — mises à part quelques publications libertaires, quasi confidentielles — il n'y a, pour esquisser prudemment le travail de débrouillage des crânes, que « Les Hommes du Jour » et « Le Journal du Peuple » et une seule petite revue pour tenir compagnie aux « Humbles », « La Caravane ». A part cela Wullens, couplé pendant un an et demi de toute vie intellectuelle, est isolé dans le grand Paris militarisé et pittoresque. Pécuniairement seul et littérairement idem, ou à peu près, son mérite est grand d'entreprendre une publication, même petite, qui ne veut pas hurler avec les loups, et qui arbore avec vénération le nom honoré de Romain Rolland.

Un numéro spécial doit être consacré au glorieux pacifiste ; la censure l'interdit. Wullens, un instant pense à faire une revue « inactuelle », mais sent bien que sa religion est éclairée et, dès lors, sous sa vigoureuse impulsion, « Les Humbles », qui ne sont pas du tout « ceux qui s'humilient devant quoi que ce soit », mais « ceux qu'on voudrait humilié » prennent position nette et fière allure. A la table des matières de leur deuxième série — première série du temps de guerre — on peut lire, entre autres, les noms d'Henri Guillebaud, d'Hen Ryner et de Romain Rolland.

Cependant Wullens ne s'est pas contenté de faire marcher et progresser sa revue. Un cahier a présenté sa première œuvre : « Profils de Flandre... et d'ailleurs ». L'observation des types dénote un don très net de stylisation psychologique. L'observation sincère et dégagée des gens de la terre natale, Ouvriers sales, « fermiers cupides, meuniers sans scrupules, vocaux bigots », boutiquiers prudents, ses Flamands ne sont ni meilleurs, ni pires que d'autres ; Wullens aurait voulu les aimer. Pas moyen, mais le regard naïvement réticé mouille de pitié.

Pour faire « apercevoir » la pensée rynerienne, Vidal analyse par un enchaînement de citations très heureusement choisies.

Quelle est la philosophie de Han Ryner ?

Elle puise son essence dans l'antiquité, mais elle renouvelle la pensée des philosophes de la Grèce. « En lui donnant une vie nouvelle, Han Ryner crée Diogène comme le savant dévoile une force inconnue. Cette force existait sans doute avant que ne vint le savant, mais elle dormait dans l'inconnu. Le savant, en la découvrant, a fait œuvre de créateur. De même Han Ryner. Des sagesses antiques qui dormaient sous le mythe, il a tiré une philosophie neuve et de la statue morte, il a fait une chair vibrante. Que demande-t-on d'autre à un créateur ? »

Pour faire « apercevoir » la pensée rynerienne, Vidal analyse par un enchaînement de citations très heureusement choisies.

Ainsi précise-t-il le subjectivisme de Han Ryner : « Une chose importe avant toute autre : c'est le « connais-toi-toi-même ». Chaque homme renferme en lui un trésor. Chaque homme porte en lui l'explication du monde. Et il doit se dire : « Tout ce que je sais, c'est que, du dehors, je ne sais rien. Mon esprit ne sort pas de mon esprit et les choses n'entrent pas en lui. Je ne connais jamais que l'univers subjectif, moi-même. Et plus loin : « Mais que l'homme sait se préserver, ou se débarrasser, des influences étrangères. Toute influence est mauvaise à qui la subit et à qui l'exerce. Dès que j'essaye de peser sur une destinée étrangère, je fais peser cette destinée sur mon propre sort... » Ainsi Han Ryner en arrive à l'individualisme le plus absolu, c'est-à-dire « la doctrine morale qui, ne s'appuyant sur aucun dogme, sur aucune tradition, sur aucune volonté extérieure, ne fait appel qu'à la conscience individuelle. »

... « Mais le cynique est un sage. Il ne sophistique pas sur la vie. Il vit. »

Après avoir montré comment Han Ryner hait les religions : « Parce qu'elles déforment la vie et ne sont qu'un moyen de domination aux mains d'ambitieux », Vidal ajoute : « Han Ryner hait le dogmatisme autant qu'il hait la Religion... »

« Cette haine de la rigidité et du principe est d'ailleurs chose très naturelle, lorsque l'on sait, comme nous l'avons dit plus haut, que Han Ryner est le philosophe de la vie, de cette vie fluide et souple qui s'harmonise tant avec le stream of consciousness du grand William James. Aussi Han Ryner repousse-t-il la notion du Devoir avec la même véhémence qu'il employait à repousser l'idée de Dieu. »

Enfin, voici Han Ryner aux prises avec les « forces mauvaises de la Société ».

« Haïssant les religions, les préjugés, les autorités et l'artifice, Han Ryner ne peut qu'éprouver un profond mépris pour la société actuelle. »

Et Georges Vidal, ayant achevé son « Tour du monde rynerien en quatre-vingts pages », conclut sur ces lignes qui tracent avec sagesse le chemin de la « Sagesse qui rit » :

« Pour quoi soit plus féconde la société prochaine il veut que le peuple s'élève et comprenne. Il veut une révolution intérieure avant une révolution extérieure.

« Peut-on l'en blâmer ? Allons donc ! N'est-il pas évident que l'homme qui demande beaucoup des autres doit exiger beaucoup de lui-même ? Le nouvel édifice social ne peut être solide que s'il repose sur des bases solides et un monde nouveau ne peut être harmonieux et viable que s'il repose sur des mentalités nouvelles et des aspirations saines. »

« C'est pour cela que Han Ryner, ce grand penseur, est un grand ouvrier de la société future. »

Georges Vidal, présenté par Marcel Lebarbier dans la revue « Vouloir », petite de format, mais grande d'audace et d'idéisme.

Reproduisons ici cet excellent portrait de notre ami. Ceci est en outre une page de littérature vivante, une page de la vie d'un écrivain qui connaît cette sagesse dont nous parle Han Ryner et qui consiste à « faire de l'action et du rêve ou de la pensée une harmonie indéniable ».

Sur ces entrefautes il a publié « Pages de mon Carnet », « Souvenir de Voyage, de Campagne et de Captivité ». Œuvre sans prétentions littéraires, qui veut être un document et qui en est un de toute première valeur sur un des aspects de la guerre les plus embrouillés de mensonges journalistiques :

(I) Editions de la Librairie Internationale.

ques : la vie des prisonniers de guerre. Pas d'on dit que... », ni d'« il paraît que... », mais simplement : « Voici ce qui m'est arrivé à moi ». De tels livres sont rares, et c'est dommage pour les historiens futurs.

L'attitude intranquille de Wullens pendant et après la guerre ne devait pas aller sans inconvenients. Non content de s'en prendre aux chers matres, accusés à juste titre, d'avoir manqué de sincérité et de déintérêt, voici qu'il s'en prend à d'anciens camarades de lutte, tels ceux du groupe des « Forgerons » qui se transforme en boutique à conférence, tel Han Ryner qui évoque vers les salons bourgeois, tels les anciens combattants s'énorgueillissant d'avoir combattu. Le groupe « Clarté » a son tour et enfin le bolchevisme quand se présente la menace d'une dictature soi-disant prolétarienne.

Cette clairvoyance et ce courage dans la critique manque de tuer la vaillante petite revue. Les journaux de gauche qui l'avaient souvent signalée à leurs lecteurs en 1918, élargissent la zone de silence autour d'elle.

Maints abonnés socialistes minoritaires font défection pour rejoindre des feuilles jusqu'au antibourgeois de la veille. En 1920, « Les Humbles » sont moribonds. En janvier 1921, Wullens angoissé comme un ouvrier qui voit s'élargir une lézarde menaçante dans la maison qu'il a bâtie de ses mains, lance un appel quasi désespéré, mais plein de fierté quand même :

« Nous ne voulons d'aucune étiquette. Mais cela se paie : le silence général, le mépris hostile, le boycottage organisé... »

« Nous ne serons écoutez que d'un petit groupe.

« Qu'au moins ce petit groupe qui nous comprend, nous estimé et nous aime, que ce petit groupe d'amis dévoués et éprouvés, qui nous soutiennent. Qu'il comprenne combien il est urgent de nous aider.

« Ce sera mon unique vœu pour cette année 1921.

« Nous ne le renouvelerons pas. Nous ne sommes pas des mendiant. »

« Si l'on nous aide, nous ferons tout ce qu'il est humainement possible de faire.

« Sinon, le cœur opprême d'une indicible amertume, nous disparaîtrons. »

L'appel est entendu : pas assez pour faire prospérer la revue, pas assez même pour la faire vivre, mais grâce aux sacrifices pécuniaires toujours renouvelés de Wullens, assez pour faire l'appoint. Beaucoup de collaborateurs se sont éclipsés ; entre autres Rémy Dunan, qui a maintenant le pied à l'étrier, tire sa révérence. L'équipe de 1916-1920 est bientôt réduite à Wullens, Gabriel Belot, Marcel Millet, Emile Masson, Marcel Sauvage, Gaston le Révérend et moi. Mais Wullens accueille de jeunes recrues de talents, leur œuvre généralement ses feuilles minces, consacrée à leurs œuvres des cahiers entiers. Les collaborations de Clau de Aveline, de Georges David, de Jean-Paul Samson datent de cette époque, ainsi que les nôtres. Domen-Brisy et Charles Rochat, Guillebaud lui-même, malgré les attaques répétées, ne perdent pas leur temps dans l'œuvre de Wullens, accueille de jeunes recrues de talents, leur œuvre généralement ses feuilles minces, consacrée à leurs œuvres des cahiers entiers. Les collaborations de Clau de Aveline, de Georges David, de Jean-Paul Samson datent de cette époque, ainsi que les nôtres. Domen-Brisy et Charles Rochat, Guillebaud lui-même, malgré les attaques répétées, ne perdent pas leur temps dans l'œuvre de Wullens, accueille de jeunes recrues de talents, leur œuvre généralement ses feuilles minces, consacrée à leurs œuvres des cahiers entiers. Les collaborations de Clau de Aveline, de Georges David, de Jean-Paul Samson datent de cette époque, ainsi que les nôtres. Domen-Brisy et Charles Rochat, Guillebaud lui-même, malgré les attaques répétées, ne perdent pas leur temps dans l'œuvre de Wullens, accueille de jeunes recrues de talents, leur œuvre généralement ses feuilles minces, consacrée à leurs œuvres des cahiers entiers. Les collaborations de Clau de Aveline, de Georges David, de Jean-Paul Samson datent de cette époque, ainsi que les nôtres. Domen-Brisy et Charles Rochat, Guillebaud lui-même, malgré les attaques répétées, ne perdent pas leur temps dans l'œuvre de Wullens, accueille de jeunes recrues de talents, leur œuvre généralement ses feuilles minces, consacrée à leurs œuvres des cahiers entiers. Les collaborations de Clau de Aveline, de Georges David, de Jean-Paul Samson datent de cette époque, ainsi que les nôtres. Domen-Brisy et Charles Rochat, Guillebaud lui-même, malgré les attaques répétées, ne perdent pas leur temps dans l'œuvre de Wullens, accueille de jeunes recrues de talents, leur œuvre généralement ses feuilles minces, consacrée à leurs œuvres des cahiers entiers. Les collaborations de Clau de Aveline, de Georges David, de Jean-Paul Samson datent de cette époque, ainsi que les nôtres. Domen-Brisy et Charles Rochat, Guillebaud lui-même, malgré les attaques répétées, ne perdent pas leur temps dans l'œuvre de Wullens, accueille de jeunes recrues de talents, leur œuvre généralement ses feuilles minces, consacrée à leurs œuvres des cahiers entiers. Les collaborations de Clau de Aveline, de Georges David, de Jean-Paul Samson datent de cette époque, ainsi que les nôtres. Domen-Brisy et Charles Rochat, Guillebaud lui-même, malgré les attaques répétées, ne perdent pas leur temps dans l'œuvre de Wullens, accueille de jeunes recrues de talents, leur œuvre généralement ses feuilles minces, consacrée à leurs œuvres des cahiers entiers. Les collaborations de Clau de Aveline, de Georges David, de Jean-Paul Samson datent de cette époque, ainsi que les nôtres. Domen-Brisy et Charles Rochat, Guillebaud lui-même, malgré les attaques répétées, ne perdent pas leur temps dans l'œuvre de Wullens, accueille de jeunes recrues de talents, leur œuvre généralement ses feuilles minces, consacrée à leurs œuvres des cahiers entiers. Les collaborations de Clau de Aveline, de Georges David, de Jean-Paul Samson datent de cette époque, ainsi que les nôtres. Domen-Brisy et Charles Rochat, Guillebaud lui-même, malgré les attaques répétées,

A travers le Monde

ALLEMAGNE

UN JOURNAL SUSPENDU

La feuille communiste « La Lutte de Classe », paraissant à Halle, a été suspendue pour une période de quatre semaines, pour insultes au président Ebert.

L'AFFAIRE DE L'ANTHROPOPHAGE DENCKE

Berlin, 31 décembre. — L'affaire de l'assassin anthropophage Dencké qui, à Münsterberg (Silésie), tua dans sa maison un certain nombre de chemineaux qu'il découpa ensuite pour mettre leurs membres en salaison et les manger, continue à passionner vivement l'opinion publique.

La police reçoit chaque jour des signalements plusieurs disparitions.

Un voisin de Dencké aurait averti les autorités policières, déjà au cours de l'été dernier, que des choses bizarres devaient se passer dans la maison de l'assassin. Il avait vu, notamment, y pénétrer un ouvrier qui quelques jours plus tard, était signalé par la presse comme disparu. De même, il avait remarqué, un jour, des visières et un filo que Dencké avait jetés dans un terrain proche et qui étaient certainement des débris humains.

LE SCANDALE DE LA BANQUE D'ETAT PRUSSIENNE

Berlin, 31 décembre. — Le scandale de la Banque d'Etat Prussienne prend chaque jour des proportions plus grandes.

La police a procédé ce matin à l'arrestation de trois des frères Barmat, bien connus à Berlin dans les milieux financiers et industriels.

Ces arrestations ont été provoquées par l'enquête menée à la suite de l'affaire Nusseck. Les magistrats découvrirent que si la Banque de Prusse avait consenti des avances s'élevant à 15 millions de marks au financier lithuanien, les frères Barmat avaient reçu de leur côté des crédits s'élevant à 29 millions de marks or.

L'âgé, Jules Barmat, a été arrêté ce matin dans la somptueuse propriété qu'il possède aux environs de Berlin.

Le quatrième des frères, le plus jeune, est actuellement à l'étranger.

Ces arrestations ont causé une vive émotion dans les cercles financiers de la capitale.

ITALIE

LE GOUVERNEMENT ET L'OPPOSITION

Selon le « Messaggero » le conseil des ministres s'est préoccupé de réprimer les excès de la campagne menée par l'opposition contre le gouvernement fasciste. Parmi ces mesures, les ministres attribuaient une grande importance à l'application rigoureuse du décret-loi sur la presse.

Evidemment la liberté de la presse consiste à écrire et à penser en faveur du gouvernement. Mais il n'y a pas qu'en Italie fasciste que cela se passe ainsi, c'est dans toutes les puissances du Monde.

NOUVELLES VIOLENCES FASCISTES

De nombreux journaux sont suspendus

Rome, 31 décembre. — On n'aura pas tardé à se rendre compte de ce que signifiait le bref communiqué publié hier à l'issue du conseil des ministres et annonçant que le cabinet « était unanime dans sa décision d'appliquer toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder les intérêts moraux et matériels du pays. »

Ces mesures ont en effet reçu dès aujourd'hui un commencement d'application.

A Rome même, le « Becca Giallo », le « Piccolo », le « Sereno », le « Serenissimo » et le « Mondo », organes de l'opposition, ont été saisis, et leurs bureaux placés sous séquestre.

La même mesure a été prise à Naples contre le « Maffino », à Milan contre le « Corriere della Sera », la « Giustizia » et « l'Avanti », et à Turin contre la « Stampa » et le « Momento ».

Des perquisitions

D'autre part, la police romaine a opéré plusieurs perquisitions, notamment au domicile du député Misuri, fasciste dissident et au siège de la direction du parti républicain.

Mouvement préfectoral

Enfin, pour avoir la situation intérieure bien en main, le cabinet fasciste annonce un vaste mouvement préfectoral. Plusieurs

FEUILLET DU LIBERTAIRE DU 1er JANVIER 1925. — N° 187.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIÈME PARTIE

Les souffrances de l'inventeur

Ceci, jeune homme, est le dernier point de mon prône, et vous me permettrez de le réserver, car alors nous ne nous quitterons pas d'un préte qui voit sa malice réussir. Nous ne répondons pas aujourd'hui avec la vie.

— Eh bien, parlez-moi morale, reprit Lucien, qui se dit en lui-même : « Je vais le faire poser. »

— La morale, jeune homme, commence à la loi, dit le prêtre. S'il ne s'agissait que de religion, les lois seraient inutiles : les peuples religieux ont peu de lois. Au-dessus de la loi civile est la loi politique. Eh bien, voulez-vous savoir ce qui, pour un homme politique, est écrit sur le front de votre xxe siècle ?

Les Français ont inventé, en 1793, une souveraineté populaire qui s'est terminée par un empereur absolu.

Voilà pour votre histoire nationale. Quant aux mœurs : madame Tallien et madame de Beanharnais ont tenu la même conduite. Napoléon épouse l'une, fait d'elle votre impératrice, et n'a jamais voulu recevoir l'autre, quoiqu'elle fut prin-

cesse. Sans-culotte en 1793, Napoléon chausse la couronne de fer 1804. Les féroces amants de l'égalité ou la mort de 1793 deviennent, dès 1806, complices d'une aristocratie légitimée par Louis XVIII. A l'étranger, l'aristocratie, qui trône aujourd'hui dans son faubourg Saint-Germain, a fait pis : elle a été usurpée, elle a été mariée, elle a fait des petits pâtes, elle a été cuisinière, fermière, gardeuse de moutons... En France donc, la loi politique aussi bien que la loi morale, tous et chacun ont démenti le début au point d'arrivée, leurs opinions par la conduite, ou la conduite par les opinions. Il n'y a pas eu de logique, ni dans le gouvernement, ni chez les particuliers. Aussi n'avez-vous plus de morale. Aujourd'hui, chez vous, le succès est la raison supérieure de toutes les actions, quelles qu'elles soient. Le fait n'est donc plus rien en lui-même, il est tout entier dans l'idée que les autres s'en ferment. De là, jeune homme, un second précepte : ayez de beaux dehors ! cachez l'envers de votre vie, et présentez un endroit très brillant. La discrétion, cette devise des ambitieux, est celle de notre ordre, faites-en la

En peu de lignes...

Brûles vifs

Dijon, 31 décembre. — Le feu a éclaté dans la maison des époux Solbéric, à Lamarche-sur-Saône. Le mari, paralysique, ne put quitter son lit et mourut horriblement brûlé. Mme Solbéric fut grièvement atteinte en essayant de sauver son époux ; son état est désespéré.

Leur justice

Montpellier, 31 décembre. — Le tribunal correctionnel de Béziers a condamné à un mois de prison avec sursis et 200 francs d'amende le chef de gare Jean Cazeau de Capestang, et à huit jours également avec sursis et 100 francs d'amende le mécanicien Léon Deltour.

Malgré le mauvais état du matériel, on a trouvé le moyen de les condamner tous deux.

L'obligation d'enfanter

Limoges, 31 décembre. — Le tribunal correctionnel a rendu son jugement dans une sixième affaire d'avortement. Il a condamné une sage-femme, Mme Luffroy, 32 ans, à un an de prison et 1.000 francs d'amende ; deux de ses clientes, des ouvrières mariées, chacune à six mois de prison avec sursis et à 50 francs d'amende et deux personnes, inculpées de complicité, chacune à trois mois de la même peine, avec sursis.

Les méfaits de la tempête

Boulogne-sur-Mer, 31 décembre. — Au cours de la tempête, une maison en construction, boulevard de Clocheville, s'est complètement effondrée.

On ne signale aucun accident de personne.

Une fabrique incendiée

Avignon, 31 décembre. — A Isle-sur-la-Sorgue, un incendie a détruit la fabrique d'engrais chimiques Brunet frères, quartier de Rebouas.

Les dégâts atteignent plusieurs centaines de mille francs.

Une octogénaire assassinée

Chamoutier, 31 décembre. — Mme Blanchard, âgée de 81 ans, demeurant à Corrèze, a été trouvée assassinée. La malheureuse portait à la tête plusieurs coups de marteau et gisait dans une mare de sang.

Le vol ne semble pas être le mobile du crime.

PARIS ET BANLIEUE

Boulevard de Sébastopol, une collision s'est produite entre un autobus et un taxi. Mme Marie Clavière, 25 ans, 10, rue de Villeneuve, qui occupait le taxi, a été blessée et transportée à l'Hôtel-Dieu.

— Quai de Tokio, M. Marguera, 39 ans, 24, rue des Peupliers, à Billancourt, a été renversé par une auto. Grièvement blessé, il est à Beaugency.

— M. François Michelin, débiteur de tabacs, 93, rue de la Chapelle, avait laissé à garde de son établissement à son employé, Germaine Herz, 18 ans, d'origine belge. En rentrant une heure plus tard, il a constaté la disparition de son employée qui a emporté une cassette renfermant 17.300 francs. On recherche l'indicateur.

— Condamné pour meurtre, aux travaux forcés & perpétuité, Louis Plan, âgé de 42 ans, né à Bazainville, vient de mourir à la prison de Versailles.

— A hauteur du Pont de Chatou, à Rueil, le cycliste Léon Lauté, âgé de 31 ans, domicilié 2, avenue Clemenceau, au Vésinet, a été renversé et blessé à la tête par l'automobile de M. Renoussin, domicilié également au Vésinet.

— Atteint de neurasthénie, Julien Rouyn, à Marly-le-Roi, âgé de 75 ans, s'est suicidé en s'asphyxiant dans sa chambre.

— Les époux Berthelot, domiciliés à St-Cloud, avaient confié la garde de leurs deux enfants : Jean, âgé de 2 ans, et Huguette, âgée de 4 ans, à leur grand-mère, septuagénaire. A un moment donné, le jeune Jean s'amusa à alumer des morceaux de papier, communiquant ainsi le feu à ses vêtements. Sa grand-mère et la petite Huguette, en lui portant secours, furent elles-mêmes brûlées. Le petit Jean, malgré les soins qui lui furent prodigues, est mort peu après.

— Comme M. Delevoy s'y refusait, ils le frapperent violemment à la tête, puis le lièrent et l'enfermèrent dans un réduit. Mme Delevoy, étant survenue, fut à son tour frappée et laissée pour mort.

Les agresseurs fouillèrent ensuite les meubles, mais ne purent s'emparer que d'une somme de vingt francs.

L'état des époux Delevoy est grave.

La bande prit ensuite la fuite, et toutes les recherches faites pour les retrouver semblaient vaines.

N'oubliez pas la thune mensuelle

LEURS DIVIDENDES

— A l'usine de Saint-Jean-de-Losne, la Société des Forges et Acieries de Commercy, l'ouvrier Robert Béguin, qui essayait de remplacer une courroie sur une poulie, a été happé par l'arbre de transmission tournant à cent cinquante tours à la minute.

Les membres et le crâne fracturés, le malheureux mourut aussitôt qu'on réussit à arrêter le moteur.

— M. Goubert, cultivateur à Cassan, renouvelait du moulin en conduisant un char de farine, son attelage suivait une pente raide, quand le timon cassa. M. Goubert fut renversé et écrasé par son char qui alla se briser dans un village en contrebas.

— N'ayant pas entendu les avertissements du chef d'équipe, un poseur de la voie, Léon Lechêne, a été tué, au passage de la gare de Corgoloin, par l'express Nancy-Nevers.

— Le cadavre du charretier Paul Amaury, au service d'un fermier d'Adainville, a été découvert sur la chaussée, près de Meulan. D'après l'enquête, le charretier, pris d'un malaise, tomba et fut écrasé par son lourd véhicule.

Une école de boxe

Un bruit court. Il paraît qu'on va adjointe à la buvette de la Chambre une petite salle bien aménagée et confortablement dotée de tous les instruments nécessaires, ainsi que d'un prévôt et d'un manager pour apprendre à nos faiseurs de lois les principes de la boxe, selon tous les rituels.

On mettra des gants, on échagera des directs et des indirects, et c'est Edouard Herriot qui inaugurerait le ring parlementaire par un discours bien envoyé.

Quand ils auront tous profité des leçons et qu'ils seront en forme, on parle de remplacer les discussions à la tribune par des combats réguliers, sous l'œil de M. Pierre.

Cette information était colportée dans les couloirs par le petit Uhr qui faisait tâter ses biceps à Cachin, et nous la donnons à nos lecours en attendant confirmation de la question.

De l'origine d'un nom

D'où sort-il, ce nom de Daudet, patronyme d'une oligarchie familiale de gendarmes ?

Un Anglais, du nom de Livingstone, dans un ouvrage intitulé *Modern Language Notes*, nous dit qu'il viendrait du latin *David* et signifierait chanteur, joueur, bâldin !

Quand on sait que cette espèce de gens, dans la Rome de la décadence, quand l'on voyait passer les grands barbares

[blonds ! étaient presque tous d'origine sémitique, on ne peut guère douter que le gros Léon ne soit de cette race qu'il combatait, naguère, avec un acharnement de sectaire.

Le jongleur de l'*Action française* nous montre, par son jeu de boules quotidien, qu'il est bien l'arrière petit-fils de ses ancêtres.

UNION ANARCHISTE

Fédération de la Seine. — Groupe du 15^e

Dimanche, 4 janvier, à 14 heures

18, rue Camborne

GRANDE CONFÉRENCE

par ANDRE COLOMER

sur

La Révolution anarchiste

Un camarade espagnol parlera des récents événements révolutionnaires d'Espagne.

Un camarade Russe prendra également la parole.

Participation au frais : 1 franc

VIENT DE PARAITRE :

dans la « Collection des Ecrits subversifs :

Han Ryner

L'HOMME ET L'ŒUVRE

par

Georges Vidal

Prix : 2 fr. 50 ; franco recommandé : 3 fr. 25.

FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE

Aux militants des groupes

Longtemps la F. A. P. n'a pas eu de vie définie, pendant des mois nous nous sommes demandés si nous réussirions enfin à la monter à côté de l'U. A. Aujourd'hui, nous pouvons dire que depuis quelques mois nous sommes arrivés à ce que nous désirions.

Nous avons appliqués nos méthodes de congrès, la F. A. P. à son Comité d'

